



C'est-elle! dit-il sans l'ouvrir. — Page 301, col. 3.

Le connétable termina son discours par un de ces gestes tellement francs qu'ils entraînent presque toujours les sociétés délibérantes. Hugues de Caverley qui, pendant cette harangue, avait paru aussi agité que si le démon des combats avait piqué sous lui son cheval de bataille, parcourut le cercle, demandant à chacun son opinion, et bientôt chacun s'approcha de lui, se hâta de lui donner la sienne; alors il revint près de Bertrand Duguesclin qui, appuyé sur sa longue épée, tandis que tous les soldats le dévoraient des yeux, causait tranquillement avec Agénor et avec Henri de Transtamare, dont le cœur battait violemment depuis le commencement de cette scène; car pour lui, tout inconnu qu'il était à cette foule, le résultat de cette scène était un trône ou l'obscurité, c'est-à-dire la vie ou la mort. Un homme de cette trempe a son ambition à la place du cœur et toute blessure y est mortelle.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

MONT-REVÊCHE

PAR GEORGE SAND.

X

— La dame Hélyette de Mont-Revêche était amoureuse d'un croquant, dit Gervais: on dit un petit clerc de Clamecy. Pour se défaire de son mari, qui avait découvert son intrigue, elle donna dans la science du diable, dans les poisons, et elle montait dans le haut du donjon, où vous verrez ses fourneaux. Elle composa un breuvage qui fit mourir lentement monsieur son mari, Tranchelion de Mont-Revêche. Et, comme la chose lui réussit sans éveiller les soupçons de la justice, elle résolut d'épouser son amant le croquant; mais elle apprit que le drôle était déjà marié dans le Rouergue, et elle s'appréta à le faire mourir de la même

façon. Or, comme elle était en train de souffler ses fourneaux d'enfer, une belle nuit, je ne sais quelle drogue, qu'elle versait dans la chaudière, lui sauta au visage et lui fit une brûlure effroyable. Cela fit du bruit. Le croquant eut l'éveil et quitta le pays. Madame Hélyette vécut seule et mourut vieille, ayant, depuis ce moment, toujours porté sur la figure ce qu'on appelait un loup, avec lequel elle voulut être enterrée, pour cacher jusque dans le tombeau la marque de son crime. Les paysans, qui sont ignorants et qui arrangent tout à leur idée, jouant sur le mot, prétendent qu'elle avait apprivoisé un grand vilain loup, à qui elle faisait dévorer ceux qui ne payaient pas la taille, qu'il a été enterré à ses pieds et qu'il revient avec elle; mais cela est faux, et je vous conte l'histoire exacte telle que je l'ai entendu raconter à madame la chanoinesse, qui la savait bien, la tenant du plus ancien curé des paroisses environnantes.

Gervais, ayant fini sa narration, fit encore gravement le signe de la croix, salua son maître et voulut se retirer.

— Attendez, Gervais, dit Flavien, n'existe-t-il aucun document sur cette histoire dans les titres de la propriété.

— Non, monsieur, répondit Gervais. Vous y trouverez bien les noms, titres, contrats et ventes qui prouvent l'existence de madame Hélyette et de M. Tranchelion, mais cette histoire, qui n'a été accréditée que par la rumeur publique, madame votre tante a eu beau chercher, il ne reste pas de traces.

— Sinon le portrait et les fourneaux, dit Thierray. Ma foi, je ne me coucherai pas sans les voir.

— Ni moi non plus, dit Flavien, Prêtez-nous votre lanterne, Gervais, car il doit pleuvoir dans le donjon.

— Non, monsieur le comte, le donjon est bien couvert. Mais je vais vous éclairer moi-même.

Et, avec une résolution qui contrastait avec ses croyances superstitieuses, le bonhomme marcha devant eux, traversa la cour, monta l'escalier du

donjon et ne s'arrêta que dans une sorte de grenier où, parmi de vieux meubles, il trouva et leur montra les débris d'un alambic et les pièces d'un fourneau à expériences chimiques qui avait été noirci par le feu. Puis il toucha diverses toiles roulées, anciens portraits détachés de leurs cadres, qui ne portaient presque plus de traces de peinture sur leur trame usée, et il en choisit une qui paraissait un peu mieux conservée.

— C'est elle! dit-il sans l'ouvrir.

— Emportons-la, dit Thierray, nous la verrons mieux au salon; car, si cette figure est désagréable au bon Gervais, il est inutile de le contrarier et de le tenir éveillé plus longtemps.

Gervais salua en silence, conduisit ses maîtres au salon, alluma des bougies, leur fit remarquer qu'il y avait du feu, une bouilloire, du thé, du rhum, des citrons, des gâteaux, des cigares, et se retira fort calme, tandis que Crésus, après avoir rentré et pansé ses chevaux, regagnait aussi sa chambre en sifflant avec insouciance.

— Voyons, madame Hélyette! dit Thierray en déroulant la toile.

La toile était un peu écaillée partout, un peu mangée aux rats dans les angles: néanmoins, madame Hélyette était parfaitement visible, et la peinture n'était pas très-mauvaise. La dame était en amazone du temps de mademoiselle de Montpensier. Elle portait un chapeau de feutre mou avec une plume verte; son justaucorps chamois était serré d'une écharpe. Elle avait les cheveux bouclés comme naturellement, et ces cheveux étaient blonds; le cou, le menton et la main paraissaient jeunes; la bouche était charmante, vermeille et douceuse; le masque noir cachait le reste. Sur le fond du tableau, on lisait en lettres dorées au pinceau le nom et la date que Gervais avait signalés avec exactitude.

— J'emporterai cette peinture et je la ferai restaurer, dit Flavien.

— Garde-t'en bien, Thierray, elle perdrait toute sa valeur, tout son caractère; fixons-la à la